

cause des descentes qu'on y peut faire par la mer, afin de s'y pouvoir réfugier en cas d'attaque des Européens et être en état de faire une vigoureuse défense, de simples clôtures de pieux comme celles qui y sont ne suffisent pas pour se défendre et n'étant d'aucune durée. L'intendant au dit pays connaissant l'importance de cette fortification a fait savoir à Monseigneur le marquis de Seignelay par ses lettres du mois de novembre 1690, les vues qu'il avait pour y parvenir sans qu'il en coûtât au Roi ; il n'y a qu'à y employer les vingt-cinq congés qu'on a accoutumé de donner tous les ans pour aller traiter au pays des Otawas qui produisent mille livre chacun, dont on gratifiait les habitants, sans que Sa Majesté en retirat aucune chose. On ne peut pas en faire un meilleur usage pour le bien du pays, qu'en les employant à cette destination. On peut encore en donner quinze pour aller aux Illinois qui produiront aussi mille livres chacun, et par ce moyen on aurait tous les ans un fonds de quarante mille livres par le moyen de ces congés, pourvu qu'on soit en paix et qu'on puisse envoyer chez ces nations.

Les Français ont occupé pendant plusieurs années le fort Cataracouy, à soixante lieues au-dessus de Montréal, que M. le marquis de Denonville a été contraint de faire abandonner à la fin de l'année 1689, étant insoutenable en temps de guerre par la difficulté de le renvitailler. M. de Frontenac a toujours eu en vue de le rétablir, parce que c'est son ouvrage et il persiste encore dans ce dessein, mais il n'y a nulle apparence d'y pouvoir réussir par toutes les difficultés qui s'y rencontrent. Tous les batimens sont péris et presque toutes les murailles ont sauté par les mines qui ont été faites en l'abandonnant, de sorte qu'il le faudrait rebatir entièrement, ce qui ne se peut faire sans des dépenses incroyables et quand même ce fort serait rétabli, il faudrait autant d'appareil, de dépense et d'hommes pour le munir des choses nécessaires, que pour faire une campagne dans le pays des ennemis. D'ailleurs ce fort, à justement parler, est une prison pour renfermer une garnison qui n'empêche pas les ennemis d'aller et venir, si ce n'est à la portée du fusil. Il faut donc conclure de là qu'il est très difficile de le rétablir, d'un très grand entretien étant fait et absolument inutile. On alleguera peut-être que c'est une retraite pour les sauvages alliés des Français, lorsqu'ils viennent en guerre contre les Iroquois : mais cette raison est détruite lorsqu'on saura qu'ils attaquent toujours par surprise, et qu'aussitôt qu'ils ont fait leur coup sur l'ennemi, ils se retirent chez eux et dans les bois avec l'agilité de leurs jambes sont leurs plus surs retraites, ce qu'on peut faire dans ce poste c'est d'y traiter en temps de paix.

Les postes occupés par les Français dans la baye du Nord sont au contraire très nécessaires à soutenir par les grands avantages qu'il y a à en espérer,